



12 février 2015

<http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-1954-et.toi-prejuge.de.l unite.html> ET TOI ? Le Vent des Signes



## Préjugé de l'unité

Publié le 12 Février 2015

MOI se fait de tout. Une flexion dans une phrase, est-ce un autre moi qui tente d'apparaître ? Si le OUI est mien, le NON est-il un deuxième moi ? [...] On n'est peut-être pas fait pour un seul moi. On a tort de s'y tenir. Préjugé de l'unité.

Henri Michaux, postface de *Plume*

Ç

a t'interpelle dès l'affiche : [ET TOI ?] Ça prendra bien des détours – plis et replis d'une Elle qui *dit*, et bien souvent dit "Je" pour mieux encore dire "Tu" – venant au bout de ses contes te cueillir sous la forme d'un point d'interrogation : [ET TOI ?] Ça survit remarquablement bien au voyage d'une langue à l'autre, et tant mieux, car on aime prendre le vent, impasse Varsovie : [¿ Y TÚ ?] Ça embryonnait au bout de la plume depuis quelque deux ans et la gestation s'achèvera fin mars. Pour ce nouveau seule en scène, Anne Lefèvre aura encore su s'entourer, et notamment d'une artiste outre-pyrénéenne – Esperanza López, complice d'Oskar Gómez Mata au sein de L'Alakran. Des vidéastes ont rejoint la création (Raphael Sevet et Fred Valet), Thomas Cahuzac et Julie Pichavant (qui reprenait récemment son

*Syndrome Marilyn* au Vent des Signes) assistent la metteur en scène espagnole, tandis que Cyril Monteil (du Groupe Merci) y crée les lumières. Clou d'œil sur un filage entre deux résidences.

**« Je t'ai dit tout ça,  
c'est juste pour savoir si toi aussi tu as des trucs qui clochent »**

Elle dit et dira tous ses Pour et ses Contre, ses oiseaux et ses baleines, ses Dessus et ses Dessous ; tous ses Oui et ses Non, ses Ne...Pas et ses assertions. Quoiqu'elle ne les aime guère, les assertions, surtout les "éblouissantes". Ce qu'elle dit, Elle, n'éblouira personne, mais invitera chacun à s'énumérer de même – pêle-mêle, la vie en éclats de sensations, de goûts, de frayeurs, de colères et de petits bonheurs. Amour des porches, des chats noirs, des siestes après le bain. Peur des piqûres, des biopsies, et qu'il en sorte des scarabées dorés. Ses joies, ses indignations, puis, tel un refrain, cette question : et toi ? Toi aimer quoi, toi haïr quoi ? Au cœur de cet inventaire, une dépression : le dessous du dessous, la part d'ombre qui, certainement, peine à s'inventorier. Il faudra apprivoiser ses dragons, qu'elle dit. Comme si c'était facile.

Le choix d'énonciation fait sens, rappelle le plaisir d'Anne Lefèvre pour un théâtre ancré dans une écriture qui doit précéder la scène. On perçoit la réponse que l'une donne à l'autre, l'écho : les diffractions de l'identité travaillées par les lumières, par un dispositif mêlant des vidéos déjà montées (joli effet de faux-travelling, au passage) et un film en "tournage" direct (sur le plateau) – ces différents choix répondent à l'entrelacs énonciatif du texte. Des guillemets dans des guillemets, voilà l'esprit. « Elle dit : "j'ai du mal à dire 'j'ai mal'." » Une Elle qui, passant par le Je, cherchera le Toi.

**"L'origine et le bout"**

En matière littéraire, on n'est pas peu gourmand. On se prend ici à rêver un prolongement de ce texte, qui pourrait aller plus loin encore, en sa chair grammaticale, sur cette question *pro-nominale*. Le pronom, c'est le premier désaveu du personnage. Impossible de ne pas songer, en la matière, à Charles Juliet et à son écriture-harpon à la deuxième personne (*Lambeaux*). Et d'ailleurs s'il reste, en cette période de création, une zone à explorer pour pousser l'ensemble dans des retranchements, ce serait justement le lien avec le spectateur ; pour l'heure très souriant, gentiment provocateur, goguenard, il pourrait se remplir d'émotions plus troubles. Cela se construira, on s'en doute, aux premiers contacts avec le public (le vrai, pas les trois bobines familières qui hantent les filages). Dans notre langue, de fait, le tutoiement n'a rien d'anodin ; il constitue une forme d'agression, empiètement des plates-bandes intimes – c'est une rupture franche, qui ne doit pas perdre de sa force, et peut, selon les différents angles d'attaque choisis au cours du spectacle, se teinter de diverses couleurs

Qui reprendrait le fil des créations d'Anne Lefèvre en éprouverait l'irréfutable continuité, à défaut de le juger aisé à pratiquer pour le spectateur, qui doit accepter bien des déconstructions préalables dans sa conception du spectacle. La dame nous rend un brin funambule : si le fil tient, il serpente en des lieux que le théâtre préfère, depuis toujours (oui, depuis toujours – ça aurait presque quelque chose d'inquiétant, non ?) aborder sous l'angle du personnage, et non du croisement de voix – l'identité, l'altérité, l'angoisse de l'ancrage du soi en ce monde... Tu l'auras compris, lecteur, Anne Lefèvre ne pratique pas le personnage, pas au sens traditionnel, en tout cas. Elle pratique la personnalité, la personne. Et quant à parler de personne, l'artiste quitte ici le terrain de la première, lui préfère la deuxième, venant discuter le paradoxe majeur du théâtre – ce mur qu'on élève entre la scène et le public – sans basculer dans l'écueil de la frontalité continue, en développant au contraire cet intermédiaire sinueux qu'est l'inventaire. En affûtant les tonalités par endroits, cette discussion prendra tout son piquant. *Signes, discordances, tout y est pour rebondir, pour chercher, pour plus loin, pour autre chose. Entre eux, sans s'y fixer, l'auteur poussa sa vie. Tu pourrais essayer, peut-être, toi aussi?*

Manon Ona